

qui avaient servi de guides, et l'on reprit la route de Cananocoui.

“Le Lieutenant de marine rendit compte, dès le même jour, au commodore YEO, du sang-froid et du courage qu'avait montrés Chrétien dans cette occasion, et du péril qu'il avait couru: il le chargea même d'aller porter sa lettre à Kingston. Sir G. Prevost voulut le voir; il lui fit présent des sabres et des pistolets emportés de Graveley-Point, et il fut promu au rang de sergent.”

---

## LE CULTIVATEUR CANADIEN.

MR. BIBAUD.

LE morceau suivant, qui vient de me tomber sous la main, est traduit, à ce que je crois, d'un article qui se trouve en anglais dans l'*Almanach de Québec* de quelque-une de ces années passées. Il m'a paru digne d'être inséré dans la *Bibliothèque Canadienne*.

### UN COPISTE.

“On peut dire que la masse de la population canadienne est composée d'agriculteurs. Il n'y a pas de gens plus heureux au monde. Leur travail suffit pour procurer les choses nécessaires à la vie, et le profit leur en est assusé tout entier et sans défalcation.

“Parmi eux l'ambition et la vanité créent rarement des besoins artificiels, et ne mêlent point l'amertume aux jouissances réelles. Dans les situations ordinaires de la vie, ils ont de la vivacité et de la gaieté. Ils se soumettent avec résignation aux maux dont il leur est impossible de se garantir. Ils sont fermement attachés à leur religion, à leurs lois, à leurs coutumes, à leurs manières, et absolument ennemis de toute innovation. Ils ont quelque chose du caractère français, comme les habitans de la Nouvelle Angleterre ont du caractère anglais, mais modifié chez les uns et les autres suivant les circonstances; et ce caractère est différent conséquemment, dans la même proportion, de celui de leurs pères.

“Partout il est facile de se procurer des terres, et de vivre pables travaux de leur culture. Le sort de l'homme ne dépend que du Tout-puissant et de ses propres efforts. En Amérique, l'esprit d'indépendance des Anglais a dégénéré, et a fait place à la licence: chez les Canadiens, le sentiment de la servitude s'efface.

“Le paysan canadien connaît des supérieurs; il a du respect pour eux: mais il attend des égards en retour, et ceux qui y manquent envers lui se rendent coupables à ses yeux d'une faute qu'il ne pardonne guère. Envers ses égaux, il est officieux et poli.— Il ne connaît point d'inférieurs. Ce qu'il possède, il le doit à son travail, et tout homme bien élevé est dans la même situation. Si l'un d'eux sert l'autre, ils vivent néanmoins ensemble comme membres de la même famille.